

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le «modus vivendi» turco-italien est renouvelé

Les pourparlers en vue de la conclusion d'un nouveau traité de commerce

Le «modus vivendi» turco-italien a été renouvelé le 12 courant pour un nouveau délai d'un mois. Dans le courant de cette semaine, l'honorable Arrivabene, attaché commercial de l'ambassade d'Italie, partira pour Ankara où il entamera les pourparlers en vue de la conclusion d'un nouveau traité de commerce.

On mande d'Ankara à notre confrère le Tan :

En principe, il a été décidé que la valeur des marchandises qui seront expédiées en Italie, en dehors de celles prévues par les sanctions économiques et financières sera réglée par les montants bloqués chez nous au crédit de ce pays.

Le gouvernement a déposé en livres turques à la Banque Centrale de la République, l'avoir d'un établissement italien qui devra acheter en compensation des marchandises de la Turquie pour les exporter.

De son côté, notre confrère le Cumhuriyet annonce que le gouvernement publierait aujourd'hui un décret qui indiquerait le mécanisme des sanctions devant être appliquées et que le «Türkofis» commenterait à l'usage des intéressés. Des personnes compétentes, ajoute notre confrère, assurent que nos exportations seront influencées seulement en ce qui concerne certains minerais, comme le chrome, pour lequel on pourra d'ailleurs trouver un autre débouché.

Les lettres turques en deuil

Le décès de M. Celâl Sahir

Nous annonçons avec le plus vif regret le décès du poète, M. Celâl Sahir Erozan, député de Zonguldak.

La perte de ce lettré qui était en même temps un gentleman accompli sera ressentie dans tout le pays. Depuis une année et demie, il était atteint d'un mal implacable — un cancer au foie — qui, petit à petit, minait sa santé et qui l'a finalement terrassé.

Il était né à Istanbul en 1883. Tout jeune encore, il s'était adonné à la littérature. Ses premières poésies ont paru dans le Serveti Funun. Il est l'auteur aussi de plusieurs ouvrages littéraires devenus classiques ainsi que de poésies. Élu député, il a fait partie de la commission parlementaire des statuts et de la commission linguistique. Il connaît parfaitement le français. C'est l'un des meilleurs poètes turcs. Le défunt était père de 4 enfants.

Les funérailles ont eu lieu ce matin. La bière a été transportée de la maison mortuaire, sis à Kadikoy, à bord du bateau qui l'a déposée au débarcadère de Sirkeci et de là par train à Bakirkoy. L'inhumation a eu lieu au cimetière de l'endroit, dans le caveau de famille. Une foule récueillie a suivi le corps jusqu'à sa dernière demeure.

Nous présentons à sa famille éploieuse, à tous les écrivains et à M. Mesut Cemil, son beau-fils, nos plus sincères condoléances.

Les leçons de la catastrophe de l'«Inebolu»

L'interrogatoire des témoins de l'épave de l'Inebolu a été poursuivi, hier, à la direction d'Istanbul de l'administration des voies maritimes. Il s'agit de définir dans quelles conditions les marins ont abandonné le bord.

Le service de la ligne Mersin a été confié au bateau Erzerum qui a appareillé hier de notre port.

De Canakkale, on a fait retourner à Istanbul le bateau Geyre qui avait pris la mer, quoiqu'il eût dépassé le délai de 6 mois pour la visite obligatoire de la coque. Il sera donc examiné à nouveau et il ne pourra reprendre son service que si le résultat de cet examen le permet. La direction de la marine marchande empêchera d'appareiller tous les bateaux qui n'auront pas passé, au bassin de radoublage, dans les délais prescrits.

Les Turcs chrétiens

L'Union des turcs-chrétiens a tenu, hier, une réunion à laquelle assistaient 150 de ses membres. Elle était présidée par M. Davut Yilmaz, président, qui a fait une conférence.

Le cabinet espagnol

Madrid, 18 A. A. — «Je démissionne si les Cortès rejettent les projets financiers du gouvernement», déclara M. Chapaprieta. Il ajouta toutefois qu'il se confiait au patriotisme de la Chambre.

La situation politique en Grèce

Vers un conflit entre le Roi Georges et M. Condylis

Athènes, 18. — On affirme que le roi Georges convoquera dès son arrivée les chefs des partis politiques et leur demandera leur concours. Au cas où ils le lui refuseraient, le roi est décidé à quitter immédiatement les pays. M. Kodjias, de retour à Athènes, a confirmé que tel est bien l'intention du roi et qu'elle est irrévocable.

La lettre de M. Vénizélos à M. Roufos a été publiée et elle a été accueillie avec soulagement. On y voit un précieux élément en faveur d'une détenté.

Par contre, l'attitude de M. Condylis suscite des inquiétudes. On pense que le roi rencontrera la plus grande opposition de sa part ; il continue, en effet, à exiger la dissolution du Parlement. On se demande ce qu'il arriverait au cas où ses vues ne seraient pas partagées par le souverain.

«Lire en deuxième page, 6ème colonne, la «Lettre d'Athènes» de notre correspondant particulier.

Une grande procession aura lieu aujourd'hui au Caire

Le Caire, 18 A. A. — Malgré les interdictions édictées, les étudiants décident d'organiser aujourd'hui une grande procession dans le centre de la ville, jusqu'au cimetière.

Le Japon poursuit le démembrement de la Chine

Tokio, 18 A. A. — On mande de source très sûre, qu'un gouvernement autonome de la Chine du nord sera proclamé le 20 novembre par les généraux Sung - Cheh-Yuan, Han Fou-Chou et Chang-Tchen. Ce gouvernement autonomo-concluera une convention militaire avec le Japon.

Déclarations du ministre de la guerre japonais

Tokio, 18 A. A. — Le ministre de la guerre a déclaré au journal «Nichii-Nichis» que le Japon s'opposera à l'avance de l'armée du maréchal Tchang-Kai-Chek contre le nord de la Chine, si les provinces de la Chine du nord proclamaient leur autonomie.

Selon des informations de Tientsin aux journaux, l'armée du Kouantoung est prête à toute éventualité à la suite de la concentration des armées de Nankin autour du railway Pékin-Hankéou.

On annonce, d'autre part, que le général Feng-Yuh-Siang fut autorisé par Nankin à organiser une armée de 100 000 hommes pour marcher sur le nord de la Chine et tenter de s'opposer à son autonomisme.

Une réunion mouvementée des Croix de Feu

Limoges, 18 A. A. — A la suite des incidents survenus à l'occasion de la réunion des Croix de Feu d'hier, le parquet ouvrit une information pour meurtre, tentative de meurtre et blessures volontaires.

Selon l'enquête, il y a une trentaine de blessés, soit au couteau, soit par des balles.

Selon le Journal, il résulte des renseignements recueillis par le juge d'instruction que les coups de feu partirent de l'intérieur de l'école de dressage, où se tenait la réunion des Croix de Feu.

Contrairement aux bruits, il n'y a aucun mort, mais deux blessés graves.

Les partis français

Paris, 18 A. A. — Le conseil national-socialiste a clôturé ses travaux, votant notamment à l'unanimité, une motion disant que le parti est prêt à participer à un ministère du front populaire, à condition que tous les partis adhérents au front populaire collaborent à ce gouvernement et s'accordent préalablement à dissoudre les Ligues.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'ouest pont.

La marche vers Gondar sera rapide, estime le correspondant de «Havas»

La colonne venue du mont Moussa Ali a pénétré dans la région du chemin de fer de Djibouti

Front du Nord

Asmara, 17. — Les opérations de nettoyage ont été efficacement poursuivies durant toute la journée d'hier dans le Gheralta. Les centres de regroupement des troupes du degiacc Ghebiet ont été dispersés.

Désormais, tout le rebord du haut plateau du Tigré est entre les mains des soldats du 1er C. A. national et des colonnes de Dankali.

Depuis un certain temps, les communiqués officiels italiens signalent une résistance locale assez vive dans le Gheralta, la vaste plaine qui s'étend à l'ouest de la ligne de communication Haussien-Makallè, parcourue rapidement par le C. A. indigène du général Pirzio-Biroli, lors de son brillant raid vers Makallè. Le correspondant du Corriere de la Sera à Asmara, écrivait à ce propos, en date du 14 courant :

«La nécessité de nettoyer ce secteur des groupes armés du degiacc Ghebiet qui le parcourent encore surtout dans des buts de razzia est évidente. Quoique la ligne Haussien - Enda Cheras - Makallè ait été abandonnée à peu près complètement en tant que voie de communication pour le ravitaillement — celui-ci s'effectue par la route de l'est, c'est-à-dire par Haussien-Agoula - Mai Macdem — la présence d'éléments armés aux abords d'une artère, même d'importance accessoire, est intolérable.»

La dépêche que nous publions ci-dessus annonce la fin de cet état de choses. Les indigènes du général Pirzio-Biroli sont définitivement maîtres du Gheralta.

Le pays Danakil

A propos du pays Danakil, au pied du massif montagneux du Tigré, qui vient d'être traversé en dix ou douze jours de marches difficiles par les colonnes Mariotti et Lorenzini, M. G. Forneri publie les intéressantes précisions suivantes dans l'Azione Coloniale :

«Le caractère physique de la région, écrit-il, théâtre sauvage d'implacables forces volcaniques, qui présente une dépression atteignant en certains endroits jusqu'à 130 mètres au-dessous du niveau de la mer, sujette à un climat meurtrier, dicte le genre de vie des populations nomades qui l'habitent. Ces dernières peuvent être comparées, au point de vue biologique, aux rares buissons, tout desséchés et brûlés, que l'on rencontre dans la région. On dirait qu'ils vivent seulement par un effort de volonté. Bien souvent, ils n'ont d'autre nourriture que le lait de leur mame bétail et la séva des palmes d'un, ni d'autre maison qu'une pauvre natté faite de rameaux tordus et superposés.

Toutefois, ils sont animés de fierté et d'esprit d'indépendance et très attachés à la terre de leurs pères. Ils sont orgueilleux de leur lointaine origine sémitique et une partie d'entre eux s'intitulent fièrement les hommes blancs. Ado Assalmarra.

Cette misère inouïe n'a pas empêché les razzias féroces des habitants des hauts plateaux du Tigré, spécialement des Gallas, avec l'autorisation tacite et complaisante de l'autorité éthiopienne. Leur seule défense contre cette destruction était un nomadisme désespéré, prompts à se déplacer à la première alarme, à abandonner leurs paturages, à chercher refuge dans les zones les plus désertiques et les plus inaccessibles où les razzieurs n'osaient les suivre...»

Sur le front du He C. A.

Ainsi que les conditions politiques dans la zone qui lui était assignée, permettaient de le prévoir, le IIème C. A. national du général Maravigna a été beaucoup plus vite en besogne que le C. A. indigène. La dépêche suivante en témoigne :

Asmara, 17. — Sur le front du second corps d'armée, de nombreuses soumissions continuent à se produire. Les populations du Tzemella sont reconnaissantes envers les troupes italiennes pour les avoir libérées des razzias éthiopiennes. Les gués du Tacazzé ont été solidement occupés par les troupes italiennes qui eurent le temps de détruire ou détruire tout ce qu'il y avait de camouflé indirectement un incident provocateur qui aurait permis aux Italiens de se perdre dans le maquis de la procédure, paralyssant l'intervention de la Société des Nations.

Le «Matin» :

«Les sanctions, prises à regret par une grande partie des nations, notamment la France, auront-elles de l'efficacité ? Elles seront une gêne mais non un danger d'asphyxie. Cependant, l'application des sanctions ne ferme pas la porte à la conciliation. Il est permis de répéter cette parole d'espérance.»

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : Galata, Cinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirfendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Un télégramme du maréchal De Bono à M. Mussolini

Le salut du maréchal Badoglio à son prédécesseur

Rome, 17. — Au réçu du télégramme de M. Mussolini, lui annonçant avec sa promotion au grade de maréchal, que sa tâche est considérée terminée, le maréchal De Bono a télégraphié :

«Je ne pouvais espérer rien de plus que cela. Je suis heureux que Tu reconnaises la valeur de ce qu'il a pu m'ètre donné de faire en qualité de vieux soldat et de fasciste.»

De son côté, le maréchal Badoglio a télégraphié au maréchal De Bono :

«D'ordre du chef du gouvernement, je dois succéder à Votre Excellence dans la charge de haut - commissaire de l'Afrique Orientale. A vous qui, avec tant de mérite, avez su conduire nos troupes jusqu'à Makallè, puisez parvenir le salut du vieux compagnon d'armes.»

Badoglio. »

Les commentaires de la presse italienne

Rome, 17. — Commentant la nouvelle de la nomination du général De Bono au grade de maréchal d'Italie, la «Tribuna» dit qu'elle constitue le digne couronnement de la longue carrière du valeureux soldat qui a su, au moment des plus hautes responsabilités, être au premier rang de la Révolution des Chemises noires. Cette nomination lui parvient au moment où, continuant l'œuvre qu'il avait entamée comme gouverneur de la Tripolitaine, puis comme ministre des Colonies, il a pu, indissolublement, son nom à la reconquête de l'Afrique Orientale qu'il a préparée comme haut commissaire de l'Erythrée, de la Somalie et comme commandant des troupes qui passent les voies de communications qui, d'Axoum et Adoua, se dirigent vers l'antique capitale historique de l'Ethiopie, à Gondar, au nord du lac de Tana.

Le Tzellemi, où l'on enregistre des soumissions, se trouve au nord du lac Tacazzé, dans le vaste cercle formé par le Tacazzé, dans le Tigré, avant de couler dans la direction du nord au sud. C'est une région essentiellement montagneuse, qui a des cimes imposantes, comme celle de l'Aber (3.793 m.). C'est à travers le Tzellemi que passent les voies de communications qui, d'Axoum et Adoua, se dirigent vers l'antique capitale historique de l'Ethiopie, à Gondar, au nord du lac de Tana.

Dès le 20 et le 21 octobre, on signale (communiqué officiel No. 29) que

Le 20 et le 21 octobre, on signale (communiqué officiel No. 29) que

On a constaté la présence de quatre officiers supérieurs européens au commandement des troupes régulières abyssines dans la haute vallée du Faj.

On rappelle à ce propos que les colonies parties d'Arafali et de Rendacomo, et allant à Makallè, traverseront la région de Dankali malgré le climat difficile.

Front du Centre

Makallè, 18 A. A. — Du correspondant de Havas sur le front du Tigré :

On prévoit que la marche en direction de Gondar sera rapide, malgré les grosses difficultés du terrain le long de la ligne de Makallè - Dessi.

On rappelle à ce propos que les colonies parties d'Arafali et de Rendacomo, et allant à Makallè, traverseront la région de Dankali malgré le climat difficile.

Front du Sud

Mogadiscio, 17. — Il se confirme que lors du combat livré près des puits de Ha-malei, cinquante canons éthiopiens ont été détruits. On a capturé une quantité assez importante de munitions et d'armes parmi lesquelles deux canons suisses. Parmi les chefs qui ont opéré leur soumission, se trouve le derviche Mohammed Aloula Assam, important représentant des Somalis autonomes.

Le 20 et le 21 octobre, on signale (communiqué officiel No. 29) que

On croit que de nouveaux effectifs renforcent considérablement la colonne qui dirigeant activement d'Assab le long de la frontière de la Somalie française et qui pénètre dans la région du chemin de fer.

Géographie touristique de la Turquie

Le plateau de Gölcük

La montagne Bozdag, qui est la plus haute de la région égéeenne, commande — ainsi du reste que les montagnes de seconde grandeur qui sont nées d'elle — à une succession de plateaux, tels que Bondalan, Cavdar, Bozdag, Teke, Gölcük, Halkapinar, Subatan, etc...

Quelques uns de ces plateaux se trouvent à une altitude de 1.500 mètres. Abondamment arrosés, fertiles, salubres, infiniment pittoresques, ils produisent toutes les plantes et arbres des hautes régions : peupliers, sapins, chênes, châtaigniers, pommiers, noyers ainsi que la pomme de terre.

Les habitants des plateaux de Bozdag et de Teke y demeurent, été comme hiver ; tandis que ceux des autres plateaux n'y passent que l'été avec leur bétail et hivernent dans les villages de la plaine d'Odemis. Le plateau de Gölcük, lui, est le séjour estival des villageois de Zeytinlik, Burgas et Oguzlar. Les habitants de ces villages y montent au plus tard en mai de chaque année, s'installent dans leurs maisons du plateau, s'y occupent de leur bétail et de leurs cultures, et ne retournent dans la plaine que vers la mi-octobre. Les dates de ces « montées » et « descentes » varient selon l'altitude de chaque plateau.

Le plateau de Gölcük

Plus avantage que les autres du point de vue des beautés naturelles, de la richesse extraordinaire de sa flore, de sa superficie, de l'altitude et de l'abondance de ses eaux, le plateau de Gölcük jouit à l'heure actuelle d'une avance considérable dans le fait de tirer parti de toutes ces ressources. Les habitants et les autorités du village de Zeytinlik s'y emploient du reste avec une énergie et une attention remarquables. Le plateau possède un total de 400 maisons, pouvant abriter, à part les quinze cents habitants de Zeytinlik, les visiteurs et vilégiautateurs venus d'autres régions.

Le plateau de Gölcük produit de très grandes quantités de pommes de terre, ce qui fait que sa population est relativement plus riche que celles des autres villages. Les peupliers sont l'ornement le plus précieux de l'endroit et en même temps la principale richesse des habitants. Les villageois de Zeytinlik forment, sur le plateau, six groupes d'habitations organisées en quartiers dont chacun possède une mosquée et un café. Un marché s'y tient à date fixe avec le concours des villageois de Burgas et d'Oguzlar. L'agglomération possède, en outre, un hôtel, ainsi que des boutiques telles qu'épicerie, boucherie, boulangerie et salon de coiffure nécessaires à la vie de toute l'agglomération.

Le lac de Gölcük

Le plateau de Gölcük emprunte son nom au lac qui s'y trouve, et qui est entouré d'une ceinture de montagnes. Les sondages effectués ont permis d'établir que la profondeur du lac ne dépasse pas six mètres cinquante. On accède au lac, qui est à une altitude de 970 mètres, par une route que les automobiles peuvent parcourir aisément, et qui est longue de 6.800 mètres.

L'eau du lac est douce, et permet ainsi l'arrosage de cultures. On y trouve des carpes et des écrevisses, et on y a entrepris l'élevage de la truite. Une belle forêt de peupliers a été créée sur une partie des terres riveraines. Les cultivateurs organisent actuellement l'arrosage, à l'aide des eaux du lac, des cultures de pommes de terre.

En raison de l'altitude, le lac est gelé en hiver, et se prête ainsi au patinage.

Particularités atmosphériques

L'air, sur le plateau de Gölcük, est constamment frais, doux et salubre. La présence d'un lac au milieu du plateau n'y engendre aucunement l'humidité : on en a la preuve dans le fait qu'il n'existe pas de rhumatisants parmi la population de la région.

Les études climatologiques qui ont été faites durant trois saisons consécutives sur le plateau ont permis de constater que la température maximale a atteint une seule fois, 29 degrés à l'ombre, une seule fois aussi, 13 degrés, et que la température moyenne est de 22 degrés. Il subsiste un écart constant d'environ 10 degrés avec la température de la région d'Odemis et des autres régions des plaines ou du littoral.

Les variations atmosphériques ne sont pas très marquées sur le plateau, ce qui fait qu'on n'y est pas exposé aux maladies qu'engendrent ces variations. La richesse de l'air en oxygène et en ozone fait que les enfants y grandissent dans les conditions les plus favorables, et que les nerfs éprouvés y trouvent le repos le plus complet.

L'eau, nous nous l'avons dit, est particulièrement abondante sur le plateau de Gölcük. On en trouve partout à un mètre et demi au-dessous du sol, et les sources y sont très nombreuses. Les puits artésiens, qui commencent à six ou sept mètres, fourissent soit de l'eau minérale, soit de l'eau potable. Les propriétés des eaux minérales sont particulièrement favorables pour les reins.

Excursions et promenades

Le plateau de Gölcük est exceptionnellement riche en lieux d'excursion et de promenades où l'on découvre les aspects les plus délicats, les plus merveilleux d'une nature particulièrement généreuse et opulente. Nous nous contentons de mentionner, ici, les plus acci-

cessibles des innombrables sites qui sont plus beaux les uns que les autres ; ce sont : le tour du lac, l'avenue Saracoglu, longue de trois kilomètres ; la côte d'Erenler ; la Châtaigneraie ; la rivière de Bogazdere (où l'on peut pêcher), le site de Karsyaka, etc...

Les excursions peuvent être prolongées, en franchissant les montagnes environnantes, jusqu'aux plateaux voisins qui ont 10 à 15 km. de long.

Un des sports les plus appropriés au plateau de Gölcük est, sans contredit, la natation. Le lac, dont les rives sont sablonneuses et peu profondes, offre à la population les plaisirs charmants de la nage, dont celle-ci a fait son sport favori avec le canotage, également très répandu. Les paysans ont construit d'autre part un parc qui est, en raison de l'extraordinaire fertilité du sol, devenu un vrai paradis.

Moyens de communication

On accède à Gölcük par une chaussée qui commence à Odemis et qui est longue de vingt huit kilomètres. Cette chaussée est large et excellente, comme du reste les autres routes de la région. La ville d'Odemis, étant reliée à Izmir par le chemin de fer, il faut six heures pour se rendre de cette dernière ville à Gölcük, par le train ou par la route. Le chemin de fer est très bon marché : une auto se loue à environ cinq livres, et l'autocar qui circule quotidiennement transporte les voyageurs pour 75 piastres.

L'hôtel de Gölcük est très confortable, et bon marché au point qu'il n'est pas de comparaison possible entre ses prix et celui des villes. Avec son vaste jardin, la vue incomparable dont il jouit, le lac devant lequel il est construit, cet hôtel est un lieu de repos et de villégiature enchantante. Une magnifique « promenade » conduit de la porte de l'hôtel au café « Cumaonu ». On trouve également à Gölcük de fort confortables maisons à louer, dont le prix varie entre 25 et 75 livres pour la saison.

Les rives du lac s'ornent d'un grand nombre de villas extrêmement élégantes qui s'ajoutent encore à l'attrait du lieu.

Bref, avec son lac merveilleux, ses forêts, sa flore, ses habitations et ses commodités, le plateau de Gölcük, chef-d'œuvre véritable de la nature, constitue l'une des plus belles richesses touristiques de notre pays, sur laquelle il convient de s'arrêter.

(De l'« Ankara »)

LA VIE SPORTIVE

Le championnat d'Istanbul

Le match « Fener » — « Besiktas » remis

Par suite du mauvais état du terrain, le match Fener-Besiktas n'a pas eu lieu ainsi que celui qui devait opposer Beykoz à Hilal, au stade de Kadikoy.

Au stade du Taksim, Galatasaray écrasa Suleymaniye, par 10 buts à 1. Quant à Güneş, il battit non moins nettement Eyüp, marquant 6 buts contre 1.

Enfin, au stade Seref, à Besiktas, après un match disputé, Anadolu et Vefa retournèrent dos à dos (1 à 1), ce qui constitue une très bonne performance pour Anadolu.

De même, Topkapi réalisa encore un très bon résultat en face d'I. S. K. Les deux équipes firent, en effet, match nul (2 à 2) et Topkapi eut souvent l'avantage. Ainsi, des quatre clubs classés en première série, Anadolu et Topkapi se sont révélés dangereux et il faudra compter sur eux ; Hilal et Eyüp ont eu des résultats quelconques, mais il faut dire aussi qu'ils se sont mesurés jusqu'à présent seulement avec les leaders.

Le tournoi du stade Seref

Hier matin, au stade Seref, s'est déroulé la demi-finale du tournoi des clubs non-fédérés. Péra Club battit difficilement Arnavutkoy, par 1 but à 0 (Bamboo).

Le match entre les équipes secondes des mêmes associations, vit la victoire de Péra Club, par 2 buts à 1.

Les finales mettront donc aux prises les teams I et II du Péra Club et de Kurulus.

Le championnat d'Italie de foot-ball

Une nette victoire de l'« Ambrosiana »

Rome, 17. (Par Radio). — Les résultats des matches de foot-ball compétitif pour le championnat d'Italie, et disputés aujourd'hui, ont été les suivants : Bologna bat Roma, 2-0.

Lazio et Milan, 2-2.

Florentina bat Brescia, 1-0.

Ambrosiana bat Juventus, 4-0.

Torino bat Sampierdarenese, 3-0.

Alessandria et Genova 0-0.

Bari et Napoli, 0-0.

Triestina bat Palerme, 5-0.

Les deux rencontres les plus importantes étaient Ambrosiana - Juventus, à Milan, et Bologna-Roma, à Bologne.

La première de ces deux parties se termina par un très net succès de l'Ambrosiana. Sa supériorité fut manifeste. Meazza, en excellente forme, marqua 3 buts. A la mi-temps, Ambrosiana ne manqua pas 2 buts à 0.

A Bologne, Roma fut aussi dominée constamment. Bologna, grâce à Sansone et Fedullo, inscrivit deux buts en première mi-temps. Le match s'acheva sur ce score.

Excursions et promenades

Le plateau de Gölcük est exceptionnellement riche en lieux d'excursion et de promenades où l'on découvre les aspects les plus délicats, les plus merveilleux d'une nature particulièrement généreuse et opulente. Nous nous contentons de mentionner, ici, les plus acci-

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Grèce

Le ministre de Grèce et Mme Sakellaropoulos sont partis ce matin pour Le Pirée et Athènes. Ils ont été salués à la gare par le personnel de la légation et du consulat, une délégation du patriarche du Phanar et de nombreux amis personnels. M. Sakellaropoulos a dit une fois de plus ses regrets de quitter la Turquie où s'est déroulée une notable partie de sa carrière et dont il conservera le plus vif souvenir.

LA MUNICIPALITE

Le sous-gouvernorat d'Eyüp

La section compétente de la Municipalité est en train d'établir les limites de la juridiction du nouveau sous-gouverneur d'Eyüp qui commence du pont d'Unkapani et englobe tout le littoral de la Corne d'Or.

La caisse de secours des employés municipaux

Le Ministre de l'intérieur prépare un projet de loi instituant une caisse de secours pour tous les employés municipaux. Elle sera alimentée par une retenue de 5 % sur leurs traitements, par un versement égal de la part des municipalités et par une certaine somme prélevée sur les amendes pour contraventions. Cette caisse viendra au secours des malades, des parents des employés décédés.

Une victoire des boutiquiers de Misir-Çarşı

108 propriétaires de magasins du Misir-Çarşı s'apprêtent à intenter un procès à la Municipalité qui avait voulu leur infliger 5 Ltqs. d'amende à chacun pour n'avoir pas suivi les prescriptions en vigueur sur les voies publiques. Les plaignants ont fait remarquer que le passage qui traverse le marché n'est pas une voie publique mais qu'il leur est réservé à seule fin de leur permettre d'entrer et de sortir dans ce marché de vente. La Municipalité, devant cette attitude, a passé

une loi pour empêcher la construction de nouvelles voies publiques sur le passage.

Pour enrayer l'épidémie de rage

Dans l'espace d'une semaine, on a mis à mort 200 chiens errants et la lutte pour enrayer la rage continue. Le sous-gouverneur de Beykoz avait promis une prime de 25 piastres à qui apporterait la queue d'un chien. Il s'est ravié, la suppression de celle-ci chez les chiens pouvant se faire sans que mort s'en suive.

A propos de la rage, il est à noter que les personnes qui ont déjà subi un traitement contre la rage doivent avoir soin, pour être guéris complètement, de ne pas boire du rakı, d'éviter toute émotion ou frayeur, et de ne pas s'exposer à un froid très vif.

Le service de nuit à la halle aux poissons

On s'est plaint que, faute de pouvoir exécuter les formalités voulues, les poissons arrivés la nuit à la poissonnerie perdent de leur fraîcheur jusqu'à l'ouverture au matin et se vendent à moitié prix.

Il est question d'organiser des services de nuit comme dans les douanes pour obvier à cet inconvénient de façon à faire les formalités aussitôt après l'arrivée des poissons.

Les passages pour piétons

Les « passages cloutés » ont fait leur apparition à Paris dès leur apparition et sont entrés dans les mœurs de la grande ville. Aurons-nous quelque chose d'analogique à Istanbul ? Une information du Haber d'hier soir, semble l'indiquer. Notre confrère annonce qu'une commission composée d'ingénieurs et de préposés du service de la circulation est en train de déterminer certains lieux de passage, à l'intention des piétons, à travers nos principales artères.

A vrai dire, cette tentative n'est pas entièrement nouvelle et la chaussée est striée, à Karakoy et Eminönü, par certaines lignes de pavés jaunes placés précisément en vue de délimiter une zone de... sécurité relative à l'intention des piétons. Mais il s'agit de bandes trop étroites et partant insuffisamment voyantes.

On envisage de les élargir sensiblement cette année-ci. En outre, il faudra — et c'est surtout cela qui est essentiel — que Messieurs les chauffeurs d'autos et camions prennent la bonne habitude de ralentir aux abords de ces passages et de ne les traverser qu'à une allure excessivement réduite... quitte à faire à nouveau de la vitesse au-delà de cette zone de sécurité !

Comme cela se fait à l'étranger, les chauffeurs qui provoquaient un accident dans un de ces passages devront être punis beaucoup plus sévèrement que pour le même accident se produisant en un autre endroit de la chaussée. On n'admettra, à ce propos, aucune espèce d'excuse.

Les plaintes des chauffeurs de taxis

La présidence de l'association des chauffeurs s'est adressée à la Municipalité pour la prier de réduire les droits exigés pour la pose de plaques sur les taxis et qui viennent d'être portées récemment au double. Elle prie de prendre en considération que faute de pouvoir payer ce droit, 500 chauffeurs au moins devront, à ce qu'ils se fassent éloignés. La gendarmerie a procédé à une enquête et pris

des interrogaire 4 personnes d'un village.

Les plaintes des chauffeurs de taxis

Les moyens de secours sanitaires dont dispose la Ville pour les cas de blessures, accidents, etc... sont très insuffisants, eu égard au développement considérable et à l'extension de la ville. Il a été décidé

Du "han" à l'hôtel

LETTRE DE GRECE

L'imbroglio des partis grecs

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 15. — La situation politique continue à être indécise. En raison des compétitions des différents partis royaux et de l'attitude des groupes républicains, on est d'avis que le roi Georges, dès son arrivée, se heurtera à de grandes difficultés. On ne pense pas que le roi maintienne le général Condylis à la présidence du conseil, encore moins qu'il confie le mandat de constituer un nouveau gouvernement à M. Tsaldaris. Celui-ci aurait pu, à la rigueur, former le nouveau cabinet avec la faible majorité dont il dispose. Mais il se heurtera à la réaction des éléments militaires qui ont provoqué son renversement le 10 octobre dernier.

M. Condylis expose ses intentions

M. Condylis le sait ; c'est ce qui lui donne une confiance en l'avenir qui se manifeste nettement dans les déclarations qu'il a faites, hier, à la presse.

— Nous estimons, a-t-il dit, que l'Assemblée actuelle doit être dissoute parce que, élue avec l'abstention des partis républicains et sans préparation des partis ayant pris part aux élections, elle ne représente pas, aujourd'hui, la volonté authentique du peuple hellène. Mais nous n'allons pas procéder à la dissolution avant l'arrivée du roi. Dès qu'il viendra, nous lui exposerons la nécessité de dissoudre cette assemblée.

« D'ailleurs, le 3 novembre, le peuple hellène a aboli, en même temps que la République, les partis existants. Le roi, à son tour, ne va pas ressusciter des morts politiques, ni procéder à des poursuites contre eux. Après la dissolution de l'assemblée nationale, le peuple sera invité à de nouvelles élections, qui seront effectuées honnêtement et librement.

« Ces élections constitueront une cosmopole dont proviendra une nouvelle situation politique avec laquelle le pays sera gouverné pendant des

CONTE DU BEYOGLU

HERITAGE IMPREVU

Par Stephen LEMONNIER.

Les Closmesnil avaient été stupéfaits lorsque Me Gaudillon, notaire du riche M. Bonnorge, leur avait fait connaître que celui-ci les avaient désignés dans son testament comme ses légitimés universels. Ils formaient un jeune ménage sympathique : lui, Anicet, trente-cinq ans, travailleur et rangé ; elle, Florence, vingt-sept ans, jolie et fine, ayant l'un pour l'autre une solide affection.

S'ils avaient entretenu avec M. Bonnorge des rapports cordiaux, ils n'étaient pas de ses intimes. La différence des situations, ne le permettait guère d'ailleurs, car il était à la tête de richesses qu'on estimait considérables, et eux menaient le train modeste auquel les astreignaient les appontements d'Anicet qui n'étaient pas princiers. M. Bonnorge les avaient toujours traités avec bienveillance, mais de là à imaginer qu'il pût leur laisser sa fortune, il y avait loin. Le brave homme avait précisé qu'il entendait ainsi permettre à ces jeunes gens d'être complètement heureux.

Dans le petit salon, Anicet, qui revenait de l'étude de Me Gandillon, étonnait la jeune femme de ses cris : — Riches, ma chérie, nous sommes riches !... Riches !... sais-tu tout ce qu'il y a dans ce simple mot ?... Puis, pérémptoire : — D'abord, une auto... puis une villa... pas trop près de Paris, puisque nous aurons une voiture... Se frappant le front : — Mais j'y pense : nous aurons celle de M. Bonnorge... l'excellent homme ! Nous lui devrons tout... Mais ris donc, voyons !... Finis, les comptes difficiles de fin de mois, les enveloppes pour chaque catégorie de dépenses... Florence, qui avait paru assommée par cette trop grande chance, se mettait enfin à l'unisson, ajoutant des folies aux folies de son mari. A deux reprises, cependant, elle murmura : — C'est incompréhensible !...

Mais Anicet était lancé. Il allait et venait, jetant des regards de dédain sur le mobilier sans luxe, sur ces meubles qui avaient été témoins de leurs années de tranquille bonheur. — Pourquoi incompréhensible ? s'inquiétait-il. Il ne faut rien exagérer. M. Bonnorge nous connaît assez pour s'intéresser à nous... on croirait, à entendre, qu'il ne nous avait jamais vus et qu'il a tiré ses légataires à la cour paille... Il savait ce qu'il faisait. M. Bonnorge, et nous pouvons d'autant mieux nous réjouir de cette désignation inespérée. — inespérée, insista-t-il, et nullement incompréhensible — que nous ne lésons les intérêts de personne puisqu'il n'y a pas d'héritiers naturels. Me Gandillon me l'a assuré.

Florence, admirant la rapidité d'adaptation de son mari, lui sauta au cou en disant : — Tu as toujours raison, mon chéri. En arrivant, le lendemain, à son bureau, à la Compagnie dont M. Bonnorge était l'un des administrateurs, Anicet Closmesnil triomphait modestement. Il savait qu'il n'attendait que la première allusion pour s'incliner de bonne grâce.

Mais les félicitations que lui adressaient ses collègues avaient le ton de discrètes condoléances. Elles étaient accompagnées de sourires pincés, et il y percevait d'étranges réticences dont il cherchait en vain à comprendre le sens. A la réflexion, il s'amusa de leurs mines renfrognées, et racontant la chose à sa femme, il conclut en riant de bon cœur : — Ce qu'ils peuvent être jaloux ! Il me semble que je serais content, moi, si une veine pareille advenait à l'un d'eux... Oh ! si tu avais vu leurs têtes !...

Mme Closmesnil, qui était faite maintenant à leur nouvelle situation, s'associait gaiement aux riailleries dont son mari criblait, à distance, les envieux. Elle lui fit part, ensuite, de ses projets. Le quartier où ils transporteront leurs pénates était choisi ; ils seraient les voisins de Mme Gardefeu, dont le mari était le chef de bureau d'Anicet.

Bien que celui-ci dut quitter son emploi, ce serait une relation utile à conserver, mais, dorénavant, sur un pied d'égalité.

— Ah ! dame, nous changeons de classe, ma chérie, observa M. Closmesnil. Tu t'y feras très bien, et rapidement, tu verras.

Quelques jours plus tard, Florence, un peu émue, se présentait au jour de Mme Gardefeu.

Il y avait dans l'assistance les femmes des collègues d'Anicet, et, dès l'entrée, elle se sentit le point de mire de tous les regards.

— Précisément, nous parlions de vous, ma chère petite, dit la maîtresse de la maison, et j'apprenais à celles de ces dames qui l'ignoraient ce qui vous arrive...

Et, en lui prenant les mains avec affection, elle poursuivit :

— Vous n'ignorez pas tout à fait les intentions de M. Bonnorge... nous sommes entre femmes, on peut tout se dire... allons... là ?

Florence protestait vivement, ce qui déchaina des rires. Mme Gardefeu, maternelle, reprit :

— Laissons cette chère petite tranquille... ce que nous en disons, c'est par intérêt pour vous, croyez-le bien.

Et, avec un redoublement de gracieuse : — A propos, chère petite madame,

votre mari n'a pas trop mal pris la chose ?

Mme Closmesnil pâlit en répondant : — Il a été très reconnaissant à M. Bonnorge de sa bonté... c'est tout.

Il y eut un froid. Mme Gardefeu regarda ses invités pour les prendre à témoignage de ses bonnes intentions, sans dissimuler tout à fait son dépit. Cette petite Mme Closmesnil entendait garder ses secrets — trop faciles à deviner ! A son avis. Avec affection, on parla chiffrés. Mais la conversation tombait à chaque instant, car chacun pensait à ce qu'on disait pas.

Enfin ce supplice prit fin, et Florence s'enfuit en se répétant, les larmes aux yeux :

— Quoi ! Toutes sont persuadées que ce vieil homme a acquitté une dette ! C'est épouvantable !...

Lorsqu'elle déclara à Anicet, sans lui donner la raison, qu'elle n'irait plus chez Mme Gardefeu, il comprit, car elle avait encore les yeux rouges. Il eut alors pour elle un regard singulier qui la troubla profondément.

Les jours qui suivirent leur réservèrent de nouvelles épreuves. Anicet, sous ces coups répétés, passait de la fureur à la prostration. En sa présence, sa femme retinait à grand-peine ses larmes. Il parut enfin se résigner.

— Ma chère amie, dit-il, un matin, j'ai eu l'idée de refuser cette fortune. Je te le jure, j'y étais décidé. Mais j'ai réfléchi. Cela ne désarmera pas la malveillance. Les gens continueront à croire... ce qu'ils croient... Bien mieux, cet acte leur paraîtra un aveu... Alors, que veux-tu, nous sommes des victimes... Tâchons de vivre ainsi.

Penchée vers lui, anxieuse, Florence demanda craintivement :

— Mais moi, mon chéri... tu ne crois pas à cette infamie ?...

Il détourna son regard lorsqu'il répondit d'une voix sans timbre :

— Non, assurément.

Des semaines, puis des semaines entières, un intérieur splendide près de parc Monceau, un luxe dont chaque manifestation réveille de douloureuses pensées. Ils sont là, toujours ensemble, et si loin l'un de l'autre cependant.

Parfois, Florence vient s'agenouiller sur un coussin près de son mari dont, elle le sait bien, la confiance est morte et lui demande tristement :

— A quoi penses-tu sans cesse ?...

— Je pense, répond-il, le regard fixe, que nous sommes bien malheureux...

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiale dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujolais, Monté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonicque.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Outirbyba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molinillo, Chilcayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Pétra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemcıyan Han Direction : Tél. 222900—Opérations gén. : 229105—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911—Change et Port. 22912.

Agence de l'éra, İstiklal Cadd. 247, Ali Namık Han, Tél. P. 1046.

Sucursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Etranger :

Lts. Lts.

1 an 13.50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

On cherche des infirmières et des garçons malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoglu, rue Yemenci, No. 9.

Vie Economique et Financière

Un rapport du Conseil de la D. P. O.

Dans un rapport publié par le conseil de l'ex-Dette Publique Ottomane, il est spécifié que la Turquie est fidèle à ses engagements et qu'elle effectue normalement tous les paiements que la convention prévoit. Les revenus douaniers qui garantissent le paiement des coupons des deux catégories d'obligations se sont élevés pour l'exercice 1934-1935 à Lts. 23.127.946, ce qui représente le triple des paiements à faire chaque deux ans.

Le rapport dit aussi, textuellement : « Il est évident que la situation financière de la Turquie est excellente. En ce qui concerne sa monnaie, il est à remarquer que, tandis que sa valeur était en baisse depuis 1919 jusqu'en 1930, le cours de la Lts. s'est stabilisé aujourd'hui.

La politique économique suivie par le gouvernement turc fait ressortir que la situation s'améliore de jour en jour. »

Le marché des huiles

Les huiles d'olives de la récolte 1935, qui sont arrivées sur le marché d'Izmir, de Foça et de Dikili ont été vendues à 32 piastres. Les anciennes huiles à 5 pour cent d'acidité ont été vendues à 34 piastres.

Le cognac et le vin doux du monopole

L'administration du monopole des spiritueux n'accorde plus d'autorisation aux particuliers désirant faire du cognac étant elle-même en mesure d'assurer les besoins.

— Mais moi, mon chéri... tu ne crois pas à cette infamie ?...

Il détourna son regard lorsqu'il répondit d'une voix sans timbre :

— Non, assurément.

Des semaines, puis des semaines entières, un intérieur splendide près de parc Monceau, un luxe dont chaque manifestation réveille de douloureuses pensées. Ils sont là, toujours ensemble, et si loin l'un de l'autre cependant.

Parfois, Florence vient s'agenouiller sur un coussin près de son mari dont, elle le sait bien, la confiance est morte et lui demande tristement :

— A quoi penses-tu sans cesse ?...

— Je pense, répond-il, le regard fixe, que nous sommes bien malheureux...

— Et votre corps de ballets ?

— Nous lui donnons la même importance qu'aux rôles. Celles qui y prennent part, participent, chaque jour, à des leçons. Vous savez qu'elles doivent avoir un beau corps. Sinon, même si elles dansent très bien, elles ne seraient pas remarquées. Le but poursuivi par notre troupe est de gagner de plus en plus la faveur du public et de faire les sacrifices nécessaires pour renouveler son répertoire.

La sonnerie ayant retenti, notre conversation prit fin. MM. Hüseyin Kemal et Lütfüllah m'invitent à assister à la représentation pour me convaincre de la véracité de leur exposé.

— Je suis entré.

Les spectateurs étaient nombreux. J'ai suivi la pièce d'un bout à l'autre. Tous les artistes se sont acquittés très bien de leur rôle.

Nous souhaitons toujours le même succès à la troupe Süreyya, qui, en effet, est à même de contenir le public et d'assurer le besoin qu'il éprouve d'avoir une bonne troupe d'opérettes.

— Niyazi ACUN.

(« Büyük Gazete »).

La troupe d'opérettes Süreyya

Les acteurs sont en train de procéder à leur maquillage... Les danseuses du ballet s'enveloppent de tulles légères.

Deux personnes assises dans la salle, sur des fauteuils du premier rang ; elles sont enveloppées de ténèbres. Je ne les ai pas reconnues en passant. Une fine voix de femme me hèle :

— Quel bon vent vous amène ?

Je reconnaissais avec joie la voix de la blonde Necile.

Après quelques minutes d'entretien plein d'ennouement, je demande où est Lütfüllah ?

— Là-haut, me dit-elle...

Il me faut grimper le long d'un escalier qui ne diffère en rien des escaliers en bois des anciens minarets. Il me conduit à une étroite loge, pleine d'une lumière aveuglante.

Lütfüllah et Hüseyin Kemal se présentent.

En entendant le récit de tout ce qu'il m'a fallu endurer pour parvenir jusqu'à lui, il part d'un franc éclat de rire.

— Pénétrer dans les coulisses du théâtre et dans l'envers de la scène est toujours préjudiciable à tous les égards pour les profanes...

Je demande à mon interlocuteur des informations au sujet de leur nouveau cadre. Il me répond avec une joie infinie dans les yeux :

— La troupe d'opérettes Süreyya est parvenue, aujourd'hui, au point dont elle est digne...

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le soulèvement en Egypte et les torts de l'Angleterre

«Un soulèvement soudain — écrit le *Zaman* — a eu lieu en Egypte. Des milliers d'étudiants de l'Université et les membres du parti nationaliste du *Wafd* ont organisé une réunion. Le but en était de clamer une fois de plus leurs désirs et leurs préoccupations concernant l'indépendance de l'Egypte.

La police a ouvert le feu contre ces jeunes patriotes, des innocents ont été blessés et nous ignorons le nombre des morts.

Ces blessés et ces morts étaient tous de purs enfants de l'Egypte et leur seul crime était d'avoir voulu que leur pays put mener une existence indépendante et digne, sans être les serviteurs des étrangers. Et ceux qui ont fait feu contre eux, ce sont les policiers égyptiens, c'est-à-dire encore de purs enfants de l'Egypte.

Si ceux qui se sont battus contre les étudiants égyptiens eussent été des Anglais, nous eussions tout de même plaint les victimes, mais la situation eut semblé néanmoins naturelle. Car, depuis qu'ils ont mis le pied en Egypte, ou, plus exactement, depuis le percement du canal de Suez, les Anglais n'ont eu d'autre aspiration ni d'autre but que de s'assurer, à tout prix et par tous les moyens la haute main sur l'Egypte. Ils ont tout fait dans ce but. Sous prétexte qu'un officier anglais qui se livrait à la chasse en volant un gibier qui ne lui appartenait pas, avait été battu, on pendit 8 hommes, en un clin d'œil ; le Khédive a été déposé et remplacé par un khédive... artificiel ; puis celui-ci également ayant déplu, on a amené sur le trône un roi ; le cas échéant, on provoque de faux soulèvements ; on fusille continuellement des Arabes qui ne demandent que leur indépendance ; bref, avec l'excuse de déclencher la route des Indes, les Anglais ont provoqué toutes les tragédies.

Faire cela est, du point de vue des Anglais, leur devoir. Ainsi, ils conservent la maîtrise de la Méditerranée ; ainsi, la pauvre Inde pourra être maintenue sous le joug.

Mais, dans le soulèvement de cette fois-ci en Egypte, il y a quelque chose que notre esprit se refuse à comprendre, que nous ne parvenons pas à concevoir : c'est que morts et blessés soient des Egyptiens, soient l'élite de l'Egypte et que ceux qui ont tiré sur eux soient encore des Egyptiens en uniforme !

Si un pareil soulèvement avait éclaté dans un pays indépendant quelconque, contre le gouvernement légal, le droit et le devoir de ce dernier aurait été de réprimer ce soulèvement. Or, en réalité, les incidents du Caire n'ont pas éclaté contre un gouvernement légal. Ils ont eu lieu simplement en vue de renverser l'indépendance de l'Egypte. Cette indépendance, Nessim pacha qui doit être un fils de l'Egypte, et ces policiers eux-mêmes qui ont tiré, devraient la désirer autant que les manifestants et ils y ont autant d'intérêt qu'eux. Car l'Egypte est la patrie de tous les Egyptiens, y compris le roi Fouad, le président du conseil Nessim pacha, et la police égyptienne. Et, pour autant que nous sachions, tous les fils du pays, sans exception, depuis le souverain jusqu'au moindre felah, veulent l'indépendance et la liberté de ce pays.

Dès lors, comment expliquer que le gouvernement égyptien actuel, de sa propre main, tire sur la jeunesse et sur les patriotes égyptiens ? Cela est, pour nous, inconcevable. Car, dans ces conditions, répandre non pas le sang de centaines d'Egyptiens, mais même donner l'en à un sagnement de nez chez un seul, ne signifie pas autre chose, en dernière analyse, sinon que, pour que les Anglais demeurent en territoire égyptien, les Egyptiens doivent s'enterrer.

Quant aux Anglais, ils attribuent aux Italiens la responsabilité de ce soulèvement. Cette prétention est évidemment

ridicule. Car la jeunesse intellectuelle égyptienne, qui, depuis le temps de Mustafa Kâmil, lutte pour l'indépendance du pays et remplit son devoir patriotique, n'a besoin des encouragements de personne. Ce soulèvement provient uniquement d'un discours très déplacé et très inopportun prononcé par Sir Hoare, ministre des affaires étrangères britannique. Il y a seize ans, en 1919, les patriotes égyptiens ont également organisé un grand soulèvement. Nous avions vu à l'époque, avec émotion, ceux que l'on traite avec un certain mépris de fellah et qui vont en chemise et pieds nus, se faire tuer un à un par les Anglais, en voulant planter des drapeaux aux pieds du monument de Mehmet Ali. Et nous nous étions glorifiés de leur héroïsme tout au long, que si l'Egypte eut été notre propre patrie.

En provoquant un pareil incident en un pareil moment, les Anglais ont commis une grande faute. C'est même la première qu'ils aient commise depuis qu'a surgi l'affaire abyssine — mais c'est une bien grande faute ! Personne au monde n'ignore les dessous des efforts déployés par l'Angleterre sous prétexte de sauvegarder la S. D. N. et de défendre la paix. Mais comme ces efforts avaient effectivement pour résultat de servir la paix, tous les pays ont suivi l'Angleterre dans la voie où elle s'était engagée. Il y en a eu même, parmi ces pays, d'aucuns qui, comme nous, n'ont pas hésité à déplaire à un Etat ami, toujours au nom de la paix et de la sécurité. Les Anglais se sont acquis ainsi — à tort ou à raison — le prestige de protecteurs de la paix. Il ne convenait pas à un pays aussi prudent et aussi mesuré dans ses actes d'aller salir et tacher ce prestige en Egypte.

Nous voyons que les Anglais, sous prétexte de défendre la paix et l'indépendance de l'Abyssinie, n'ont pas hésité à provoquer, au besoin, une nouvelle guerre générale. Comment et pourquoi un pays qui a consenti à tant de sacrifices pour l'indépendance de l'Abyssinie ne veulait pas reconnaître celle de l'Egypte ? Chacun n'est pas obligé de se taire et il se trouve nécessairement quelqu'un pour leur dire : «Au lieu de défendre l'indépendance de l'Abyssinie, respectez donc celle de l'Egypte ! » On ne sait soutenir que l'Egypte soit moins civilisée que l'Abyssinie ? L'Egypte est le pays où a été fondée l'une des civilisations les plus importantes que l'humanité ait connues.

... Quant à ceux qui administrent aujourd'hui l'Egypte et qui n'ont pas hésité à répandre le sang égyptien pour le plaisir des Anglais, nous leur rappellerons un exemple récent de l'histoire turque. Il y a quinze ans, un groupe qui, sous le nom de gouvernement, s'efforçait de contribuer au maintien de ces mêmes Anglais à Istanbul, avait commis le crime de faire attaquer des Turcs par d'autres Turcs. On sait le sort qui a été réservé à ces trahis. La courtoisie internationale nous empêche de pousser plus loin cette comparaison. Mais nous voudrions que tous, dans leur propre intérêt, profitent de la leçon que nous avons donnée à l'humanité en ce qui concerne le danger qu'il y a à s'opposer à la foi nationale.

Cela leur a-t-il déplu ?

On sait avec quelle joie sincère le renouvellement, pour dix ans, du traité d'amitié turco-soviétique a été salué par les deux nations. On pouvait s'attendre, note M. Asim Us, dans le *Kurun*, que cet événement fut salué également avec satisfaction par la France qui a conclu

l'entente avec l'U. S. S. R. — que l'U. S. S. R. ait à 7 ou 8 mois une entente avec la

PERLODENT PÂTE DENTIFRICE

R. S. Il n'en est pas ainsi toutefois. Notre confrère relève à ce propos un article du *Journal*, où se manifeste une certaine surprise de ce que l'accord turco-soviétique, conclu d'abord pour trois ans, puis renouvelé pour 4 ans, soit renouvelé cette fois pour 10 ans.

«Le *Journal*, dit M. Asim Us, n'est pas le représentant de l'opinion publique française. Il n'en est pas moins étrange et aussi très significatif de constater qu'il s'énerve de voir se renforcer l'amitié turco-soviétique. La bonne entente entre la France et la Russie s'est atténuée ces temps derniers. D'aucuns affirment même que la Tchécoslovaquie et la Roumanie se sont éloignées de la France pour se rapprocher de la Russie Soviétique. Les commentaires du *Journal* doivent-ils être considérés comme la preuve de ce que l'amitié franco-soviétique s'est effectivement atténuée ?

Une date historique

A l'occasion de la date de demain — entrée en jeu des sanctions — M. Yunus Nadi estime, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, qu'il y a deux faits à retenir :

1. — que la date du 18 novembre 1935 constitue et constituera, en effet, un jour historique, ce que le Conseil Fasciste a reconnu lui-même pour ce qui concerne l'Italie ;

2. — que, malgré les rumeurs qui ont précité à l'Italie l'intention de se retirer de la S. D. N., le Grand Conseil Fasciste n'a pas pris une semblable décision, ce qui est éminemment important du point de vue de la paix.

La réalité se concentre autour de la nécessité de trouver la voie et la possibilité de résoudre l'incident sous une forme et d'une façon conciliable, avec le Covenant.

Il serait opportun, en constatant que cette vérité a été également appréciée et acceptée par l'Italie, de l'accueillir comme un gain à enregistrer, ces derniers jours en faveur de la paix.

Kamal Unal

Les éditoriaux de l'*ULUS*

Les affaires de blé

Au cours des premières années de la République, les villes, grandes consommatrices, se nourrissaient du blé étranger. Quant à l'Anatolie centrale et orientale, le cultivateur y régnait la production d'après les possibilités d'absorption du marché local. Et cette possibilité était étroite au point d'empêcher le paysan de beaucoup travailler et de bien soigner sa terre.

La République a donné de la valeur à notre blé. Les mesures prises ne se sont pas limitées à fermer nos portes aux articles étrangers à bon marché. La politique des chemins de fer nous a assuré le moyen de vendre à un prix suffisant à l'intérieur du pays, le blé provenant de nos propres centres de production, et cela eu pour effet d'accroître cette production elle-même.

Tant nos propres mesures que la situation économique que l'internationalisation ont contribué à rendre le blé abondant et bon marché. Le paysan turc qui, sous l'égide des mesures protectrices de la République, s'est écarté de l'ancien niveau d'existence étroite du passé, ne pouvait pas s'accommoder de cet avilissement du prix de ses produits. Le gouvernement a pris de nouvelles mesures pour la protection

affreux !

— Vous avez peur ?

— A en perdre la tête ! Je ne vous reconnaissais pas ! Vous me paraissiez avoir des proportions fantastiques, votre voix est changée : pour moi, ce n'est pas vous qui êtes là !

— Voyons, voyons ! Qui voulez-vous que ce soit ?

— Evidemment ! En plein jour, je comprends et je me rends compte ; mais la nuit, l'instinct seul me guide et c'est épouvantable !

— Il faudra pourtant vous y habituer, ma petite Nocle ! Entre gens mariés, ces visites sont normales.

— Oui, probablement !

Il eut un bref sourire.

— Votre probablement m'amuse ! Mais elle était si grave et il y avait de désespoir dans son regard d'enfant, que la gaieté de l'homme tomba aussitôt qu'elle était née et qu'il s'attendrit.

— Je regrette que vous n'ayez plus traversé ses larmes. Je suis très malheureuse de vous causer du tourment ; mais à qui voulez-vous que je me plaigne si vous ne voulez m'entendre ?

— Vous plaignez ? s'écria-t-il comme si ce seul mot dans tout ce qu'elle avait dit, valut la peine d'être retenu ? Vous avez à vous plaignez !... Voyons qu'est-ce qu'il y a au juste ?

— Je vous ai déjà dit que j'avais peur... C'est nerveux peut-être, mais ça ne se calcule pas... Je ressens... et c'est

— Une maman me procurerait, avant tout, quelques bougies. Je suis toute perdue dans ce désert glacé et, quand j'ai besoin d'une chose, je ne sais comment la faire venir.

— Vous croyez qu'une chandelle vous ferait mieux agréer la présence d'un ma-

Ciné Süreyya - Kadiköy

CE SOIR A 20 HEURES

HÜLLECI

Comédie en 4 actes

Auteur : Reşat Nuri Güntekin

Théâtre Français
TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA

CE SOIR

BAY-BAYAN

Le grand succès du jour

Par M. M. Mahmut Yosarı et Necdet Rıssili

Musique de M. M. Sezai et Seyfettin Asaf

Les guichets sont ouverts en permanence

Téléphone No. 41819

Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 40

— Sur un coup de téléphone

le

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage /ébou. No. 5

Téléphone 41891

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.

3me " 50 le cm.

2me " 100 le cm.

Echos : 100 la ligne

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

jeune femme pensait que jamais encore le maître de Montjoye ne lui avait marqué autant d'attentions. Et puisque, dans le mariage, c'est à l'épouse d'être conciliante, elle voulut tout de suite lui fourrir une preuve de sa bonne volonté.

Avant un mouvement d'adorable spontanéité, Noele se dressa sur la pointe des pieds pour mettre son visage à la hauteur de celui du châtelain. Lui pliquant un baiser sur la joue, elle osa cet aveu qu'elle n'avait pas calculé et dont, la première, elle s'étonna par la suite :

— Yves, vous ne savez pas combien

je vous aime et comme je voudrais vous

satisfaire... J'essaierai de dompter ma

peur pour vous faire plaisir.

Puis, toute rougissante de son audace, elle s'éloigna, en boitant, car son pied blessé ne lui permettait pas de marcher aussi vite qu'elle l'aurait voulu.

Yves Le Kermeur était demeuré sur place, tout saisi.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi nesriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458

LA BOURSE

Istanbul 16 Novembre 1935

(Cours officiels)

CHEQUES

Achat Vente

Londres	619.25	6 18.50
New-York	0.79.44	0.79.46
Paris	12.06	12.06
Milan	9.79.78	9.79.78
Bruxelles	4.70.75	4.70.75
Athènes	83.80.15	83.80.15
Genève	2.44.34	2.44.34
Sofia	63.77.96	63.77.96
Amsterdam	1.17	1.17
Prague	19.21.46	19.21.46
Vienne	4.24.82	